

Chers amis,

Voici la première lettre depuis le Bénin ! Après avoir à 2 reprises envoyé 1 ou 2 personnes « en reconnaissance » pour quelques jours depuis Lomé, dans l'espoir qu'ils trouvent un lieu où demeurer au moins pour quelques jours à l'arrivée de l'équipe entière, et en l'absence de résultats sensibles, nous avons finalement décidé de la date du 20 octobre comme date de départ quoi qu'il en soit.

Après un hébergement provisoire d'une semaine, nous nous sommes installés dans un meublé, ce qui nous arrangeait dans un premier temps étant donné que nous n'avions que nos valises. Nous y sommes pour 2 mois, jusqu'au 27 décembre, ce qui nous laisse un peu de temps pour continuer à découvrir la ville, nous laisser guider quant au quartier à habiter (stratégique pour y commencer un Institut Biblique : la ville étant grande, une position centrale pourrait permettre à un maximum de gens de s'y rendre) et trouver une habitation.

Nous sommes situés juste à côté d'une mosquée, ce qui nous permet de penser un peu plus souvent à nos frères qui servent Dieu dans les pays musulmans. Les mosquées fleurissent un peu partout dans la ville, et on peut en entendre facilement 4 ou 5 de suite au moment de l'appel à la prière.

Le quartier où nous résidons, Sainte-Rita, est situé au Nord ouest de la ville de Cotonou.



Notre rue

C'est un quartier simple, avec des zones très pauvres. Une route pavée le traverse, avec une grande circulation de taxi-motos qui rend la route difficile à traverser aux heures de pointe. Le long de cette route se trouvent quelques boutiques diverses. A 100 mètres de là, dans des allées transversales, on trouve des rues remplies d'immondices où les enfants jouent au milieu des cochons qui s'en nourrissent. Les quelques pluies fortes de la fin de la saison des pluies ont laissé de grandes flaques ou rigoles d'eau verte stagnante pas très engageante.

Nous avons été étonnés des coupures d'eau et d'électricité qui ont lieu plusieurs fois par jour. Cela demande juste un peu d'organisation : Heureusement nous avons un puits dans la cuisine et nous nous sommes organisés pour faire des réserves d'eau un peu partout dans la maison et nous profitons des moments où l'électricité fonctionne pour recharger nos appareils électroniques divers.

Nous avons aussi eu la surprise de découvrir que les cybercafés des environs n'avaient pas une bonne connexion internet, contrairement à ce qu'on nous avait dit. Il m'a parfois fallu attendre une heure simplement pour ouvrir ma boîte email. Ensuite, pour chaque mail envoyé, il y a un temps d'attente... ce qui explique mon retard dans les réponses, tout prenant du temps. Merci donc pour votre patience. La bonne nouvelle est que je finis toujours par les lire tôt ou tard et y prend toujours le même plaisir ! Seule les pièces jointes trop lourdes restent impossible à ouvrir quelque soit l'heure, mais nous finirons peut-être avec le temps à trouver un endroit même plus éloigné avec une bonne connexion en cas de besoin.

Sinon, comment décrire la ville en général ? C'est assurément une ville de contrastes. On y trouve de grands axes routiers goudronnés, des bâtiments à plusieurs étages, un grand supermarché « à l'européenne », immense mais pratiquement sans clients car les prix sont inaccessibles à la plupart des africains et avec peu de personnel, probablement du fait du manque de clients.... et juste à côté de cela, des petites rues sablonneuses un peu partout, avec des habitations basses en tôle, des petites commerces de rue...

Mais je crois que ce qui caractérise le mieux Cotonou, c'est le nombre de « zémidjians », autrement dit « taxis-motos » qui sont de partout, tellement nombreux qu'il est parfois difficile de trouver un taxi-voiture. Au démarrage après un feu rouge, à toute heure, il est courant de voir une cinquantaine de motos s'élancer au milieu des voitures privées, et aux heures de pointe, dans les 2 sens, c'est tout simplement une nuée de motos qui remplissent la route, se touchant presque: étonnant ! C'est le moyen de transport numéro 1 à Cotonou. Il en résulte une pollution importante et beaucoup de poussière.



Sinon, pour ce qui est de notre travail ici, on peut dire qu'on se régale des différents temps qu'on passe avec les gens. Les béninois prennent volontiers le temps de parler, nous invitent à nous assoir avec eux, font venir des amis pour qu'ils écoutent également... La majorité est ouverte à l'évangile, mais il y a un esprit religieux très fort chez les gens, qui les font parler à propos de Dieu, sans forcément vraiment Le connaître ni même être sauvés. Il y a également un manque d'enseignement flagrant dans les églises. Une personne peut fréquenter une église depuis 10 ans et ne pas savoir ce qu'il faut faire pour être sauvé et connaître très peu de choses au sujet de la Bible. L'emprise de l'église catholique est très forte. C'est la référence chrétienne, qui malheureusement est associée à beaucoup de formes mais pas nécessairement de vie.

Nous sommes beaucoup dans la rue et évangélisons une à deux fois par jour, en évitant maintenant les heures chaudes qui se font de plus en plus chaudes alors qu'on s'éloigne de la saison des pluies. Mais la moindre course ou le moindre déplacement est également propice à de nouvelles rencontres et partages.



De mon côté, j'approche bien entendu plus particulièrement les femmes. Quelques exemples de ces rencontres :

- Un groupe de 4 femmes apprenties en coiffure, qui attendaient le client devant leur devanture. Je leur ai parlé de l'évangile, elles m'ont invité à m'asseoir et ont souhaité accepter Christ dans leur vie. L'une d'elle a prié avec moi sur le champ. Je les visite régulièrement. Leurs horaires chargés les empêchent de participer à beaucoup d'activités, mais je passe partager une pensée et un verset avec elles pendant leur travail (à leurs heures creuses).
- Une patronne d'un restaurant à qui on a annoncé l'évangile, qui est chrétienne, fidèle dans une église évangélique. Le jour où nous l'avons rencontrée, elle jeûnait suite à une difficulté de sa vie dans laquelle elle cherchait Dieu. Cela nous a permis d'ouvrir la discussion et d'engager une conversation spirituelle. Depuis, chaque fois que je la visite, elle interpelle des clients ou visiteurs pour que je leur parle de l'évangile.
- Une femme rencontrée dans un autre quartier que le nôtre, mais qui habite à deux pas de chez nous, chrétienne mariée à un musulman, qui semble avoir un peu délaissé Dieu suite à ce choix, mais se rappelle des chants, de certains versets et semble attirée de nouveau vers Dieu. Petit à petit, j'ai rencontré son frère, son mari... et les opportunités se multiplient.



Parfois, ce n'est pas la personne rencontrée premièrement, qui semblait intéressée, qui va réellement s'engager et devenir un disciple, mais peut-être justement quelqu'un qu'on a croisé par son moyen, qui se trouvait être là alors qu'on parlait, et dont Dieu a touché le cœur.

Je dois dire que j'ai été reprise plusieurs fois, soit en pensant que telle personne est vraiment LA personne dont le cœur est préparé, mais au fil du temps, on ne voit pas grand chose se passer, ou le plus souvent en rencontrant quelqu'un dont je ne suis pas persuadée de l'intérêt réel et qui s'avère être assidu. Cela me remet à ma juste place: je ne connais pas les cœurs et suis là pour semer. Dieu est Celui qui sait où la graine va prendre ou pas, quand et comment. Ma responsabilité est juste de continuer de semer. Le reste, c'est Son œuvre.

Nous avons commencé une étude biblique une fois par semaine, le samedi soir dans notre salon. Nous avons environ 10 à 15 personnes qui y viennent, différentes à chaque fois, avec quelques uns qui reviennent plus régulièrement.

Ce dernier dimanche, nous avons eu notre premier culte à Cotonou ! Nous prions pour une salle et en avons trouvé une, 2 jours avant le culte. Il s'agit d'une église que le pasteur n'occupe pas le dimanche matin, prêchant à l'extérieur. Nous pouvons donc en bénéficier : elle est équipée avec sonorisation (nous n'en avons pas vraiment besoin pour l'instant), instruments de musique...

Ce premier dimanche, une quinzaine d'adultes sont venus. Nous avons chanté quelques chants accompagnés à la guitare et Pasteur Luigi a prêché sur l'histoire de Méphiboscheth, comment la loi est une mauvaise servante qui nous laissera toujours tomber et continuant en annonçant l'œuvre accomplie. A la fin, je discutais avec une femme qui m'a dit : « si le message est toujours comme cela, pour sûr je vais revenir » ! Un jeune homme qui venait pour la première fois nous a dit à la semaine prochaine également et s'est porté volontaire pour nous aider dans l'arrangement de la salle... Nous avons invité quelques personnes à manger avec nous après le culte et avons apprécié la communion fraternelle. A la fin de la journée, nous étions juste reconnaissants pour cette première étape de la naissance d'une « église de la grâce » à Cotonou.



Sinon, nous continuons notre recherche d'une maison. Ces derniers temps, nous avons quadrillé la ville. Nous nous sommes choisis un quartier chacun et sommes partis chacun de notre côté faire des recherches, demander aux gens s'ils connaissent une maison à louer... C'est une fois de plus l'occasion de faire des rencontres et nous aimons le contact avec les gens. Nous avons visité plusieurs appartements mais n'avons pas trouvé pour l'instant ce qui nous correspond.

Plusieurs d'entre vous m'ont demandé si nous avions des sujets de prière particuliers. En voici quelques uns :

- Bien sûr premièrement de pouvoir discerner les gens vraiment intéressés qui pourraient devenir des disciples et peut-être des piliers pour l'église de Cotonou
- Trouver une salle pour commencer l'Institut Biblique (début prévu en février)
- La recherche d'une maison d'équipe (nous devons quitter où nous sommes le 27 décembre) avec des modalités de location favorables: ici, le propriétaire demande souvent un an d'avance de loyers, plus une caution qui peut être de 6 mois, ce dont nous n'avons de toute façon pas les moyens. Ce qui est bien, c'est que quand les choses sont humainement impossibles, c'est alors qu'on voit Dieu intervenir et nous ne doutons pas qu'Il nous ouvrira une porte en temps voulu.
- Le soutient de Daniel, qui, à moins d'une provision inattendue, devra nous quitter en janvier pour repartir travailler à Londres, le temps de reconstituer une provision financière pour pouvoir revenir. Alors que les contacts se multiplient et que notre travail à Cotonou commence à « prendre forme », nous imaginons assez mal nous priver d'un membre d'équipe impliqué comme il l'est.

Merci à tous pour votre amitié et vos prières. J'ai été très touchée par les témoignages des uns et des autres attestant de leur engagement dans la prière à notre égard. Vous êtes participants de cette œuvre !!! Pour sûr ! et nous vous remercions de tout cœur pour votre intérêt pour cette œuvre.



Que Dieu vous bénisse grandement !

Avec toute mon affection,
Christine Sémoulin.

Adresse postale : Christine Sémoulin, s/c Raymond SAVI, BP 07 12 33, Cotonou, BENIN

Téléphone : 00229 96 98 87 79

Blog : missionaubenin.blogspot.com

